

Division of Language Services

(Translation)

STATE DEPT DECLASSIFICATION REVIEW
 Exempted, EO 12958, 25X _____
 Declassify after _____
 Declassify only with concurrence of _____
 X Declassify Change/Classify to _____
 by K. Durkin-BullAC Date: 11/3/00
 Other Agency Action: _____

DEPARTMENT OF STATE
 Classified by _____
 X With authority of _____
 Declassify on _____
 EO 12958, Sec. 1.3 (e) _____
 FPC/DR by ADM 4/26/95
 WFO/DR No. 6-5

SECRET

Paris, August 26, 1961

Dear Mr. President:

I have carefully reflected on the contents of your message of August 25. Let me tell you, first of all, that I was not surprised by it. Various reasons, which are those of the United States, make me, indeed, well understand the attitude to which you have been brought in the crisis created by the Soviets concerning Berlin.

You emphasize how much you are concerned with seeking the approval of the States "of the third world", that of the participants in the coming conference at Belgrade, that of certain sections of American public opinion, and that of the average NATO members. However, these various elements, whose opinion is certainly not without importance but who for the most part have already made up their minds, and you know in what way, do not bear real responsibilities in the question which faces the United States, Great Britain, and France. You indicate that you have thus been led, while strengthening your military means of defense, to contemplate for the Three to enter promptly and openly into negotiations with

His Excellency
 John F. Kennedy,
 President of the United States of America,
 Washington

△

the Soviets, whatever be the threats that they are hurling at us and the actual acts that they are committing in violation of agreements. Moreover, it is only too clear that the geographic situation of Berlin gives them locally many advantages for pressure and action with respect to the population and the Westerners, advantages which they will certainly continue to use as open negotiations unfold. Lastly, in the situation of strength in which they are already placed one cannot see what could be the field, the basis, and the result of negotiations if not the field, the basis, and the result that the Soviets have ceaselessly proclaimed and that they would not fail to demand more and more loudly as soon as conversations were engaged in before the whole world on the subject of Berlin.

As these facts of the situation do not escape anyone, I believe that the opening of negotiations in the present circumstances would be considered immediately as a prelude to the abandonment, at least gradually, of Berlin and as a sort of notice of our surrender. I am convinced that this would be a very grave blow to our Atlantic Alliance and that the consequences as concern the possibility of approaches, then of arrangements, between Soviet Russia and a number of our allies of today would rapidly follow.

France, as you know, strongly desires that a broad and real international detente - which can only come from acts of the Soviets just as the present tension comes only from them - would permit one day the opening of objective discussions between the United States, Soviet Russia, Great Britain, and France on all the problems of the

world and especially that of Germany. France will reiterate this in the note that it will address to the Government in the Kremlin in reply to the latter's note of August 3. Meanwhile, as a precaution, France is reinforcing its means of defense in Europe. But in the present state of affairs, as it has been created in Berlin by the violation of agreements, acts of violence, threats, and demands of the Soviets, France insists for its part in not engaging in the negotiations which are in fact demanded by Moscow.

As I said on August 8 to Mr. Dean Rusk, it is up to the United States, if they consider it useful, to try to induce the Soviets to define in a precise manner by the normal diplomatic channel their claims and thus to seek to determine if the elements of a positive and honorable negotiation exist. To this my government could not raise any objections. If it should appear as a result of this exploration that such a negotiation could be possible, France would undoubtedly reconsider its position. However, the reasons that I have set forth to you will make you understand, I am sure, why the French note addressed to Moscow cannot include "a proposal for the examination of the possibilities of negotiations by the foreign ministers at New York at the end of September".

I am, moreover, convinced that you will not see anything in this position which indicates the least separation of my country from yours as to their will to safeguard, together, freedom in the world and to bear, side by side, all the responsibilities that this duty imposes upon them.

With the very cordial assurance of my very high consideration,

C. DE GAULLE

Paris, 26 août 1961

~~SECRET~~ MW
MJH

SECRET

Should we
file + forget?
or reply? *FDU*
9/2

Cher Monsieur le Président,

J'ai mûrement réfléchi aux termes de votre message du 25 Août. Laissez-moi vous dire, d'abord, que je n'en ai pas été surpris. Diverses raisons, qui sont propres aux Etats-Unis, me font, en effet, bien comprendre, l'attitude à laquelle ils sont portés dans la crise déclenchée par les Soviets au sujet de Berlin.

Vous marquez quel souci est le vôtre de rechercher l'approbation des Etats dits "du Tiers Monde", celle des participants à la prochaine conférence de Belgrade, celle de certains secteurs de l'opinion américaine, celle de la moyenne des membres de l'OTAN. Cependant, ces divers éléments, dont l'opinion n'est certes pas sans importance, mais qui, pour la plupart, ont déjà leur siège fait, et vous savez dans quel sens, ne portent pas de responsabilités réelles dans la question qu'ont à se poser les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France. Vous indiquez que vous êtes ainsi conduit, tout en renforçant vos moyens militaires de défense, à envisager, pour les trois, d'engager incessamment et ouvertement des négociations avec les Soviets, quelles que soient les menaces qu'ils prodiguent et les voies de fait qu'ils commettent en violation des accords. D'autre part, il n'est que trop clair que la situation géographique de Berlin leur donne localement maints avantages de pression et d'action à l'égard de la population et des Occidentaux, avantages dont

Son Excellence
Monsieur John F. KENNEDY
Président des Etats-Unis d'Amérique
WASHINGTON, D.C.

.../

DEPT. DECLASSIFICATION REVIEW
Exempt, EO 12958, 25X
Declassify after _____
Declassify only with concurrence of _____
Declassify Change/Classify to _____
by SA [unclear] Date: 11/3/60
Other Agency Action: _____

DEPARTMENT OF STATE
Begin classification (if any) (category) to _____
With continuation of SECRET FIA; NSC
Exempt from automatic downgrading and declassification
EO 12958, Sec. 1.4 (a)
FOUO by POW 4-26-95
Withdrawal No. 6-4

ils continueraient évidemment à se servir, à mesure que se dérouleraient des négociations publiques. Enfin, dans la situation de force où ils se sont déjà placés, on ne voit pas ce que pourraient être le champ, la base et l'aboutissement des négociations, sinon le champ, la base et l'aboutissement qu'ont sans relâche proclamés les Soviets et qu'ils ne manqueraient pas d'exiger de plus en plus haut, dès lors que seraient engagées des conversations devant le monde entier sur le sujet de Berlin.

Comme ces données de l'affaire n'échappent à personne, je crois que l'ouverture de négociations dans les circonstances présentes serait considérée aussitôt comme un prodrome de l'abandon, au moins progressif, de Berlin, ^{et comme} une sorte d'annonce de notre résignation. J'ai la conviction que ce serait là un coup très grave porté à notre Alliance Atlantique et que les conséquences, en ce qui concerne les possibilités d'audience puis d'arrangements, de la Russie Soviétique avec nombre de nos alliés d'aujourd'hui, se feraient rapidement sentir.

La France, comme vous le savez, souhaite vivement qu'une large et véritable détente internationale, -qui ne peut être que le fait des Soviets, tout comme l'actuelle tension ne vient que d'eux- permette un jour l'ouverture de pourparlers objectifs entre les Etats-Unis, la Russie Soviétique, la Grande-Bretagne et la France sur l'ensemble des problèmes du monde et, notamment, celui de l'Allemagne. Elle va le répéter dans la note qu'elle adressera au Gouvernement du Kremlin pour répondre à sa note du 3 Août. En attendant, à titre de précaution, elle renforce ses moyens de défense en Europe. Mais, dans l'état des choses, tel qu'il est créé à

.../

Berlin par la violation des accords, les actes de violence, les menaces et les sommations des Soviets, elle tient, pour sa part, à ne pas s'engager dans les négociations qui sont, en somme, exigées par Moscou.

Comme je l'ai dit le 8 Août à M. Dean RUSK, il appartient aux Etats-Unis, s'ils le jugent utile, de tenter d'amener les Soviets à définir d'une manière précise par la voie diplomatique normale leurs prétentions et ainsi de chercher à déterminer s'il existe les éléments d'une négociation positive et honorable. A cela mon gouvernement ne saurait faire d'objections. S'il devait apparaître à la suite de cette exploration qu'une telle négociation pourrait être possible la France reconsidérerait sans doute sa position. Cependant, les raisons que je vous ai exposées vous feront bien voir, j'en suis sûr, pourquoi la note française adressée à Moscou ne peut comporter "une proposition tendant à l'examen des possibilités de négociations par les Ministres des Affaires Etrangères à New York à la fin de Septembre".

Je suis, d'autre part, convaincu que vous ne verrez dans cette position rien qui marque le moindre éloignement de mon pays vis-à-vis du vôtre quant à leur volonté de sauvegarder, en commun, la liberté dans le monde et de porter, côte à côte, toutes les responsabilités que ce devoir leur impose.

Avec l'assurance bien cordiale de ma très haute considération.

C. de GAULLE